

La *Garita* de Mexico était défendue par le général Jimenez; il s'y était solidement retranché ainsi que dans l'hôtellerie qui y est adjacente et dans les maisons qui se trouvaient sur le bord du chemin. Aussi malgré toute la décision du prince de Salm Salm il fut repoussé en éprouvant des pertes sérieuses; un jeune polonais qui appartenait à une noble famille et qui combattait sous le nom de Lubic trouva la mort dans cette journée.

Cet échec fit comprendre aux assiégés combien leur position devenait critique.

Escobedo s'était retranché dans son camp en élevant des remparts et en creusant des fossés, les édifices qui se trouvaient dans ses lignes avaient été garnis de meurtrières; de plus il recevait chaque jour de S. Luis Potosi et des autres parties du pays des renforts en hommes, en vivres et en argent.

Les assiégés, au contraire, ne pouvaient combler les vides que les balles de l'ennemi ouvraient chaque jour dans leurs rangs, leurs vivres s'épuisaient, la faim, avec son horrible cortège de maux se faisait sentir dans l'armée, sans épargner la population de la ville.

On attendait Marquez. Mais ce général, oubliant sa consigne, s'emparait des ressources de la capitale et accomplissait des opérations militaires qui devaient entraîner la perte de l'armée assiégée à Queretaro.



## CHAP. V.

## Trahison de Lopez.

*Arrivée de Marquez à Mexico — Sa campagne de Puebla — Mobiles qui la déterminèrent — Action de S. Lorenzo — Exactions commises à Mexico et à Queretaro — Guillen détruit les fortifications élevées devant le cerro de Las Campanas — Projet de sortie d'une colonne de cavalerie aux ordres du prince de Salm Salm et de Moret — Elle n'a pas lieu — Sortie de Zarazua — Défaite de Conde au Cimatario — Le colonel Joaquin Pedreguera s'empare de Callejas — Mort de ce chef — Mort de Carrillo — Huetamo amène des renforts aux républicains — Attaque du cerro de San Gregorio — Miramon calomnié par Lopez — Ascendant de ce chef sur Maximilien — Préparatifs pour rompre le siège — Entrevue de Lopez et d'Escobedo — Sa trahison — Maximilien se rend — Miramon est blessé et trahi par son médecin Licea — Mort du colonel Santa-Cruz — Mort du colonel Ocampo.*

Marquez parcourut sans encombres la route de Queretaro à Mexico, quoique la cavalerie de Guadarrama fut à sa poursuite.

Son premier acte, en arrivant à la capitale, fut de décréter des emprunts forcés et de lever de nouvelles troupes avec lesquelles il marcha au secours de Puebla assiégée par le général Diaz.

Celui-ci, apprenant l'arrivée de Marquez, avait fait un suprême effort et s'était emparé de la place.

Marquez dut battre en retraite, mais atteint à la *hacienda* de San Lorenzo il y fut battu le 11 avril, le jour même où



le prince de Salm Salm éprouvait un échec dans sa sortie sur la *garita* de Mexico.

Marquez rentra à Mexico ; son administration y fut tyrannique. Ceux qui se refusèrent à payer ses emprunts forcés étaient envoyés aux avant-gardes et exposés au feu des républicains qui assiégeaient la place.

Une des victimes de Marquez, entre autres, fut M. Nicanor Bestegui, riche mineur, qui résidait alors dans la capitale ; Marquez le fit placer à la *garita* de Vallejo, octroi de la ville de Mexico et un des points les plus menacés par les assiégeants, jusqu'à ce qu'il eût versé une somme de 100,000 piastres.

Les assiégés de Queretaro en étaient d'ailleurs réduits aux mêmes expédients pour se procurer quelques sommes d'argent et ils étaient désespérés de voir que Marquez ne remplissait pas la mission qui lui avait été confiée.

La conduite du général Marquez a été diversement commentée, mais nous dirons la vérité en nous appuyant sur les causes véritables, ou tout au moins probables, qui empêchèrent le retour du général.

Marquez était complètement dévoué au général Santa-Ana, qui du lieu de son exil ne cessa de conspirer contre les divers gouvernements qui s'étaient succédés au Mexique.

De plus le général Marquez avait des idées essentiellement conservatrices et il avait désapprouvé la politique de Maximilien lorsque celui-ci avait adopté un programme libéral.

Enfin, il savait haïr ; il en a donné des preuves ; et il ne pouvait pardonner à Miramon son emprisonnement après les événements de Guadalajara, à Maximilien son exil, à peine voilé sous le prétexte d'une mission à Jérusalem.

Nous ne pensons pas qu'il ait sérieusement songé à sacrifier les défenseurs de Queretaro et bien moins qu'il eût l'intention d'agir dans ce sens ; mais certainement il ne recula pas devant l'idée de les abandonner à leurs propres efforts, de s'emparer de Puebla et d'offrir le gouvernement à Santa-Ana qui à ce moment débarquait à Vera-Cruz.

« Santa Ana s'était présenté devant Vera-Cruz le 3 juin et l'on disait que, d'accord avec Marquez, il voulait relever le drapeau conservateur ; les autorités refusèrent de le recevoir ; comme il continuait ses intrigues, les capitaines des stationnaires anglais et américains le firent arrêter et le forcèrent à s'éloigner. Il se rendit alors au Yucatan, dans l'espoir d'y trouver des partisans, mais il y fut également arrêté et emprisonné par les autorités républicaines...<sup>1</sup>

Quoiqu'il en soit, la situation des assiégés de Queretaro empirait chaque jour ; ils ne pouvaient s'expliquer le retard du général Marquez. Dans un conseil de généraux, Maximilien fut invité à sortir de Queretaro avec la cavalerie qui en réalité était inutile dans la place, pour qu'il ordonnât l'exécution des opérations confiées au général Marquez.

Miramón, qui était l'auteur de ce plan, promit de soutenir le siège jusqu'à la mort, en attendant les renforts que Maximilien enverrait à son secours.

Maximilien, avec une grande abnégation, déclina l'offre de Miramon, bien que ce fût pour lui un moyen de salut, et il déclara hautement que son devoir de soldat l'obligeait à partager les dangers de son armée ; que, si celle-ci devait succomber à Queretaro, il en serait la première victime.

Miramón modifia son plan et proposa la sortie de la cavalerie sous les ordres du général Mejia avec pleins pouvoirs pour ce chef de destituer Marquez et d'apporter les secours dont Queretaro avait si grand besoin.

Cette idée fut acceptée avec enthousiasme, mais le général Mejia, souffrant, ne pouvait commander cette expédition et Maximilien choisit, pour le remplacer, le prince de Salm Salm, officier prussien, d'une valeur incontestable, mais qui ne connaissait pas la langue du pays, ni le terrain sur lequel il allait manœuvrer.

<sup>1</sup> Noix, *Intervention française*, p. 715.



Pour obvier à cet inconvénient, Maximilien décida que le prince de Salm Salm serait accompagné du général Moret, personnage qui jouissait indûment des faveurs de Miramon, qui portait avec élégance la tenue militaire, mais qui manquait des conditions les plus essentielles pour le commandement.

La colonne devait sortir la nuit et traverser par surprise les lignes ennemies. Miramon accompagna le général Moret jusqu'à ce qu' en présence de l'ennemi le feu s'ouvrit ; Miramon cherchait à relever son courage et à lui faire comprendre qu'il pouvait par une action d'éclat faire taire la médisance qui s'attachait à lui.

La sortie commandée par le prince de Salm Salm et le général Moret échoua piteusement. Seul un vaillant *guerrillero*, qui formait l'avant-garde avec 50 chevaux sous ses ordres, franchit les lignes ennemies et prit la route de S. José Iturbide, poursuivi de près par le colonel Arredondo qui cependant ne put l'atteindre.

Poursuivant son chemin, Zarazua, tel était le nom du *guerrillero*, rencontre le commandant Treviño qui prétend lui barrer le passage ; Zarazua se jette sur lui et le bat à plate couture.

Zarazua ne connaissait pas les instructions données au prince de Salm Salm et au général Moret ; se trouvant isolé, il prit le chemin de la *Sierra*, augmenta son effectif et continua à guerroyer, avec succès, contre les troupes libérales.

Le général Escobedo se préoccupait des troupes du général Olvera qui se trouvaient dans la *sierra* de Queretaro et qui pouvaient, bien que leur nombre fût réduit, tomber sur son arrière-garde. Pour éviter ce danger il fit garder par le colonel José Gil Flores le village de S. Juan del Rio et il plaça le colonel Justo Conde dans une *hacienda* près de S. Luis de la Paz pour fermer les chemins de la *Sierra* sur Queretaro.

Zarazua, après avoir organisé sa petite troupe, surprit Justo Conde, le défit et pénétra dans la *Sierra*.

Nous avons dit que les assiégeants se retranchaient de leur mieux pour éviter toute surprise de la part des impériaux et chaque jour leurs tranchées se rapprochaient davantage étreignant la place dans un cercle de fer.

Le 24 avril, Miramon vit que l'ennemi élevait des retranchements en face du *cerro* de Las Campanas et il décida de détruire les travaux commencés. Il confia ce soin au colonel Antonio Gallon, qui prit la moitié du bataillon de " Celaya ", appuyé par une *guerrilla* de cavalerie sous les ordres de Gonzalez, chef des milices rurales levées pour défendre l'Empire dans l'Etat de Michoacan.

Le colonel Gayon remplit sa mission avec succès, et après un léger combat il fit 20 prisonniers à l'ennemi et rentra dans la place.

Dans la nuit du 26 avril, Miramon exposa à Maximilien la combinaison suivante pour attaquer l'ennemi.

Deux colonnes sortiraient de la place suivant deux directions différentes : la première engagerait d'abord le combat et supporterait le choc des réserves d'Escobedo, tandis que la seconde colonne après avoir également engagé le combat se porterait au secours de la première en suivant l'arc de cercle qui les séparait.

La première colonne devait attaquer l'*hacienda* de Callejas sous les ordres du général Severo del Castillo ; la seconde colonne devait porter ses efforts sur le Cimatario sous les ordres de Miramon.

Ce plan fut adopté et le 27 avril les deux colonnes s'ébranlèrent.

Le général Miramon, malgré un feu d'artillerie très vif, avança sur l'ennemi ; son aile gauche s'empara du Cimatario où il prit 23 pièces d'artillerie qu'il fit conduire à la place et 30 chariots de provisions de guerre et de bouche qu'il confia à un corps de cavalerie pour les amener à Queretaro.

Le général Castillo s'arrêta dans sa marche et n'atteignit

*Gayon*



pas l'*hacienda* de Callejas; il revint à Queretaro sans avoir rempli les instructions qui lui avaient été données.

Aussitôt que le général Escobedo apprit la déroute de ses troupes au Cimatario, il ordonna au général Corona de reprendre cette position avec 6,000 hommes de ses meilleures troupes.

Lorsque Corona arriva au Cimatario, il trouva cette position au pouvoir des impériaux et fit attaquer l'escorte de cavalerie qui ramenait les chariots à Queretaro; il les reprend au chef impérialiste qui se présente à Maximilien en lui assurant que les troupes libérales qui lui avaient enlevé le convoi n'étaient qu'au nombre de 300 hommes.

Maximilien était sorti de la place pour partager le péril de ses soldats.

Miramón marche sur Corona avec 3,000 hommes, et ses troupes repoussées reviennent en désordre sur la place, où protégées par le feu de l'artillerie qui arrête les républicains, elles se réorganisent et rentrent dans la ville. Le convoi fut perdu pour les impériaux.

Ce fut une sanglante journée, où de part et d'autre les combattants firent preuve d'un grand courage; on remarqua dans le camp républicain la brillante conduite du colonel Doria, et du côté des impériaux le colonel Pedro Gonzalez se comporta vaillamment à la tête du régiment des cuirassiers l'Impératrice.

Les impériaux prirent à l'ennemi, dans cette journée, 23 pièces d'artillerie, beaucoup de vivres et de munitions.

Si le général Castillo avait atteint le but qu'on lui avait fixé la victoire eût été complète pour les assiégés.

En présence de Maximilien, le général Castillo fit valoir que l'*hacienda* de Callejas était impossible à prendre parce qu'elle était très bien fortifiée et que les éléments dont il disposait étaient insuffisants.

« Général, dit Miramón, je ne suis pas de votre avis, et je crois qu'un des bons colonels que compte notre armée pourrait s'emparer de ce point que vous jugez imprenable ».

Ce propos fut connu par les officiers et le colonel Joaquin Rodriguez sollicita du général Miramón l'honneur de commander cette opération, voulant, disait-il, mourir à Queretaro ou y gagner le grade de général.

Cette demande fut accueillie favorablement par Miramón, qui en fit part à Maximilien. Laissons la parole à M. Albert Hans :

« Rodriguez fut appelé par le souverain; c'était un beau jeune homme aux moustaches blondes; il avait été aide-de-camp de l'Empereur et il s'était distingué depuis le commencement du siège.

— « Rodriguez, lui dit le souverain, l'importance de l'attaque que vous allez commander est capitale pour le salut de la place. Je ne doute pas que vous saurez remplir votre devoir comme d'habitude. Je vous promets une récompense digne de vous.

— « Sire, dit en s'inclinant le noble et vaillant colonel, vous me nommerez aujourd'hui général, ou je serai tué ».

« Sur le champ, Rodriguez organisa sa petite colonne, tandis que Arellano battait en brèche l'*hacienda* de Callejas, construction solide, qu'il fallait prendre avant d'arriver à la *garita*.

« Avant d'en commencer l'attaque, Rodriguez examina avec soin les difficultés qu'il avait à vaincre pour remporter le triomphe. Ceux qui étaient à son côté crurent le voir pâlir; son regard se voila. Avec cette intuition particulière à certains hommes, quelque chose lui disait, peut-être, qu'il allait mourir.

« Il fit appeler Pradillo, officier d'ordonnance de l'Empereur, et il lui confia sa croix de Guadalupe, une lettre pour sa fiancée, une seconde lettre pour une vieille tante qui l'avait élevé et il le supplia de faire parvenir le tout à son adresse.

« Puis, revenant complètement à lui, il monta à cheval et se plaça à la tête de sa petite colonne.